



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 5, n°3 | Décembre 2014

Géohistoire des risques et des patrimoines naturels
fluviaux

Construction géohistorique du « sauvage » de la Garonne toulousaine : quelle part de naturalité dans les paysages fluviaux ? (3^{ème} partie)

Geohistorical construction of the "wild" of the middle valley of the Garonne (near of Toulouse): how much of wilderness in river landscapes?

Philippe Valette, Jean-Michel Carozza, Denis Salles, Mélodie David et
Guillaume Simonet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10629>

DOI : [10.4000/developpementdurable.10629](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.10629)

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Philippe Valette, Jean-Michel Carozza, Denis Salles, Mélodie David et Guillaume Simonet,
« Construction géohistorique du « sauvage » de la Garonne toulousaine : quelle part de naturalité dans
les paysages fluviaux ? (3^{ème} partie) », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 5, n°3 |
Décembre 2014, mis en ligne le 05 décembre 2014, consulté le 14 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10629> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.10629>

Ce document a été généré automatiquement le 14 mai 2020.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative
Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Construction géohistorique du « sauvage » de la Garonne toulousaine : quelle part de naturalité dans les paysages fluviaux ? (3^{ème} partie)

Geohistorical construction of the "wild" of the middle valley of the Garonne (near of Toulouse): how much of wilderness in river landscapes?

Philippe Valette, Jean-Michel Carozza, Denis Salles, Mélodie David et
Guillaume Simonet

2.3. Les traces du « sauvage » garonnais...

- 1 Au final, la moyenne Garonne toulousaine a été lourdement impactée par les travaux d'aménagement. La fixation tardive du fleuve à partir des années 1960 est une réponse de la société à la forte instabilité de la Garonne. Dans ce contexte, les vestiges du « sauvage » ancien garonnais sont aujourd'hui facilement identifiables dans les paysages fluviaux de la Garonne à travers les bras secondaires, les bras morts, les dépressions plus ou moins humides, situées dans les secteurs les plus fréquemment inondés liées à la période de forte mobilité du fleuve. Pourtant, ce patrimoine d'une mobilité passée semble désormais enfoui et oublié des énoncés discursifs des riverains. Ainsi, on parle volontiers de crues et d'inondations sans mentionner l'instabilité du lit. Or, c'est ici que se cristallisent les vestiges de la Garonne « sauvage » ancienne telle que décrite dans les archives. Cette période de rectification du fleuve a été rendue possible car à la même époque la société se détourne de la Garonne qui se trouve alors confrontée à différents appétits corporatistes (agriculture, extraction de granulats, ...).
- 2 Après la période de fixation, une ambivalence apparaît dans la naturalité du fleuve. Les secteurs fréquemment inondés qui ne peuvent pas être mis en valeur par différentes

activités économiques sont abandonnés et la végétation se densifie. Ici se développe une naturalité biologique (proche de l'état sauvage). En dehors de ces quelques territoires, la grande majorité de la Garonne se caractérise par une naturalité anthropique héritée forte, liée à des territoires riches en biodiversité situés sur des sites artificialisés (fixation du lit). D'autre part, nous voyons apparaître un glissement du sens du « sauvage » garonnais. Ce dernier se cristallise aujourd'hui autour de la sauvegarde de la faune et la flore locale, lesquelles sont situées dans des périmètres anciennement instables et stabilisés artificiellement. À l'époque moderne, le sens du « sauvage » du fleuve est lié au caractère instable de son lit.

- 3 Si tous ces territoires sont au départ la matérialisation d'un système d'interface entre terre et eau, la rectification et la chenalisation du fleuve dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle opèrent une véritable terrestrialisation des milieux, qui s'assèchent progressivement. Dans ce contexte, se pose la question de la durabilité du « sauvage » actuel dans la moyenne Garonne toulousaine.

3. Le devenir du « sauvage » actuel de la moyenne Garonne toulousaine : vers une dégradation ou une restauration ?

- 4 Les différents dispositifs de protection de la faune et de la flore se mettent en place progressivement dans la moyenne Garonne toulousaine à partir de la fin des années 1980, à partir du moment où les travaux de fixation du lit sont terminés. C'est aussi une période où les dragages intensifs créent un véritable déséquilibre au sein du lit mineur du fleuve qui se matérialise par un constat alarmant.

3.1. Un constat de dégradation ...

- 5 Les politiques d'aménagement à travers la fixation tardive de la Garonne ont permis d'améliorer la maîtrise globale du fleuve, tout en favorisant un développement massif de l'agriculture intensive à l'intérieur de la plaine inondable. Ces politiques ont également engendré de nombreuses perturbations et altérations du fonctionnement des écosystèmes, qui sont mises en évidence depuis les années 1990. Parmi ces dégradations, on peut parler de la régression, voire de la disparition dans certains endroits de la ripisylve (Muller *et al.*, 2002 ; Valette, 2007). La ripisylve s'étend sur les secteurs les plus fréquemment inondés, lesquels ont été parfois asséchés et utilisés par l'agriculture (vergers, parcelles de maïs, maraîchage). La plantation de peupliers est également un moyen d'exploiter économiquement les terrains fréquemment submergés par les eaux de crues. Aujourd'hui, ces « ramiers » sont omniprésents dans les paysages. D'autre part, les travaux d'aménagement ont modifié l'écoulement des crues. La perte de sinuosité du fleuve liée au rescindement de méandres accélère les écoulements en période d'inondation, de sorte que les populations riveraines ont aujourd'hui moins de temps pour prévenir et anticiper le passage d'une crue.
- 6 Enfin, l'anthropisation du fleuve se traduit par une incision généralisée du lit mineur. Partout, dans la moyenne Garonne toulousaine, le fleuve coule sur des affleurements de molasses. Depuis longtemps, les sociétés riveraines ont prélevé dans le fleuve des matériaux de construction et cette exploitation des granulats s'est intensifiée

grandement dès la fin du XIX^{ème} siècle. Après la Seconde Guerre mondiale, les besoins grandissants en matériaux voient de nombreuses exploitations s'implanter directement dans le lit du fleuve (Steiger *et al.*, 2000). Les sites d'extraction étaient localisés sur les berges de la Garonne de façon plus ou moins continue entre Toulouse et la confluence du Tarn (figure 7). On retrouve encore aujourd'hui les traces de cette activité (lieux de stockage, gravières réhabilitées, fosses d'extraction, trous d'eau, ...) parfois non loin ou au cœur même des dispositifs de préservation de la faune et de la flore. Depuis l'interdiction de prélever des granulats en lit mineur, dans les années 1990, cette activité s'est déplacée vers le lit majeur. Cependant, l'activité extractive n'est pas l'unique responsable de cette incision de la Garonne. Après la Seconde Guerre mondiale, la construction de barrages hydroélectriques sur la Garonne en amont de Toulouse a considérablement réduit l'alimentation du fleuve en matériaux mobilisables (galets) issus de la montagne, s'ajoutant aux travaux de reboisement du service de Restauration des Terrains en Montagne visant à fixer les sols. De la même manière, la stabilisation des berges, à l'origine de la réduction de la largeur de la bande active est également à l'origine de la réduction des apports latéraux dus aux divagations de la Garonne. Dès lors, privé de ses apports en matériaux, le fleuve creuse son lit et s'incise profondément.

Figure 7. L'extraction de granulats en lit mineur



Environ de Mas Grenier en 1977

Source : Archives direction départementale de l'Équipement, Tarn-et-Garonne

- 7 L'impact de l'approfondissement du fleuve se traduit par des érosions et des affouillements multiples, dont certains ont des conséquences sur des ouvrages d'art comme à Beauzelle, à Bourret ou à Mondou (Beaudelin, 1989). Si ces érosions ont des conséquences ponctuelles, l'approfondissement du chenal a également des conséquences sur les bras morts de la Garonne et sur la ripisylve. La grande majorité de ces anciens bras sont situés au-dessus du niveau actuel du fleuve : *« Ils fonctionnent maintenant comme des zones riveraines généralement hors d'eau, parfois siège d'eau stagnante,*

et ne redeviennent fonctionnels, c'est-à-dire connectés à l'écoulement du chenal principal que lors des hautes eaux ou des grandes crues » (Direction départementale de l'Équipement Tarn et Garonne, 1997). En période de hautes eaux (crues fortes), tous les bras morts servent d'exutoires et sont connectés au fleuve. Or, ces événements ne sont pas les plus fréquents et ainsi, les bras morts se colmatent peu à peu et sont colonisés par la végétation. L'étude réalisée par le Direction Départementale de l'Équipement du Tarn-et-Garonne en 1997 sur la ré-ouverture des bras morts montre bien l'état de dégradation d'une multitude de ces annexes fluviales. Le fait qu'ils soient perchés et non-connectés à la Garonne pose la question de leur colmatage et de leur alimentation en eau. Certains d'entre eux, encore en eau aujourd'hui, semblent résister à l'assèchement du fait d'une alimentation en eau par les nappes d'accompagnement et par des fuites du canal latéral à la Garonne.

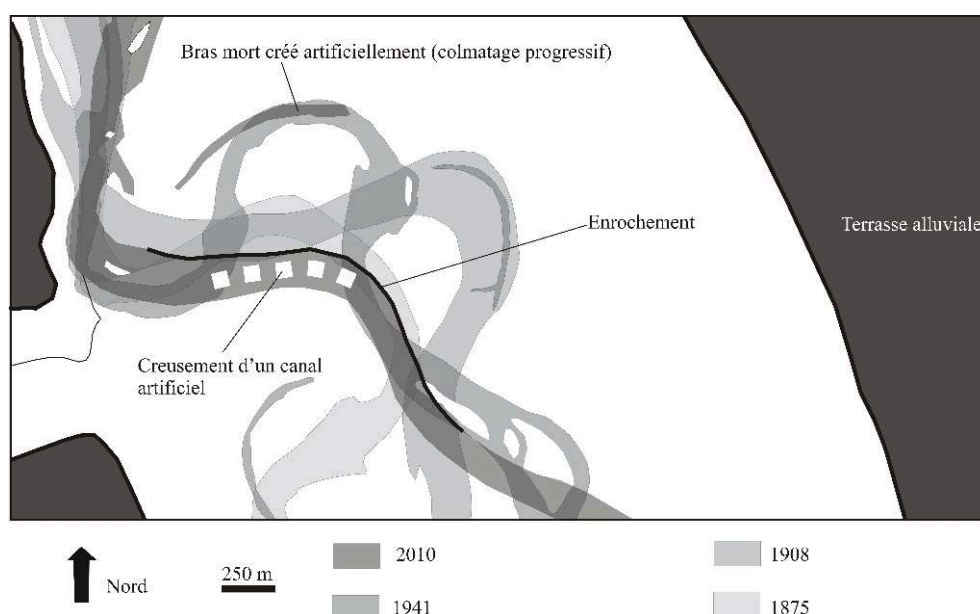
- 8 D'autre part, l'approfondissement du chenal garonnais se traduit par un abaissement de la ligne d'eau d'étiage et par la descente des nappes alluviales contiguës. Aujourd'hui, plusieurs puits sont déconnectés et les grands arbres de la ripisylve sont mis en péril puisque leurs systèmes racinaires se trouvent maintenant hors d'eau. Grâce à une étude ponctuelle sur quelques sites, l'incision verticale est estimée à un abaissement de 1,50 m de la ligne d'eau à Port-Haut (commune de Grenade-sur-Garonne) entre 1959 et 1980 et de 0,78 m à Très-Cassés entre 1970 et 1984 (Beaudelin, 1987 ; 1989). Toutefois, une étude générale de cette incision de la Garonne reste encore à réaliser sur ce secteur.
- 9 Ce constat montre une moyenne Garonne toulousaine fortement anthropisée et artificialisée. La démarche géohistorique permet de montrer l'accentuation du degré de naturalité anthropique au cours du temps. Aujourd'hui, la Garonne ne semble plus en mesure de se régénérer : d'une part, les contraintes latérales et l'approfondissement empêchent sa régénération par la dynamique fluviale et d'autre part, les annexes hydrauliques à la base de la richesse écologique sur lesquelles sont localisés les différents zonages de protection des milieux remarquables se dégradent progressivement.

3.2. Un exemple, Bourret : quelle part de naturalité dans les paysages fluviaux ?

- 10 Le site de Bourret est situé sur la rive droite de la Garonne, à cheval sur les communes de Bourret et de Montech, où se trouve un ancien bras appelé bras mort de Lespinacié. Au niveau des protections réglementaires, le site concentre un APPB, une ZNIEFF de type II, de type I (bras mort de Bourret : intérêt écologique et paysager) tout en faisant partie du réseau Natura 2000. Dans les différents rapports administratifs, le bras mort est qualifié de « *relativement préservé et sauvage* » (CATEZH Garonne, 2010). L'affirmation de cet état « sauvage » peut néanmoins être discutée en s'appuyant sur une vision géohistorique. En effet, les archives montrent qu'en 1960, un canal artificiel est creusé pour réduire la sinuosité du fleuve en suivant un tracé de façon à ne faire varier que très progressivement les courbures du fleuve (figure 8). Le nouveau canal vient alors couper artificiellement l'ancien méandre, qui devient alors le bras mort de Lespinacié. La berge concave de ce nouveau chenal est alors protégée par des enrochements et des épis pour éviter l'érosion de la route voisine. L'ancien bras de la Garonne est, quant à lui, fermé par un barrage en enrochement, obligeant les eaux à s'engouffrer dans le

nouveau lit du fleuve. L'ancien bras est ensuite laissé en l'état, de telle manière qu'il puisse se colmater progressivement. « *Les boucles de Lespinacié seront abandonnées par les basses eaux. Par contre, les eaux moyennes continueront à les emprunter à faible vitesse, dans ces conditions elles devraient se colmater grâce au limon charrié par le fleuve* » (1960, archives DDE 82). Au total, les premiers travaux à Bourret ont permis de fixer environ 4 km de berges en créant un lit artificiel. Aujourd'hui, le paysage fluvial est la conséquence directe de ces travaux, puisque le bras principal correspond au chenal creusé artificiellement et l'ancien lit principal du fleuve de 1959 est devenu un bras mort, où ont été définis des périmètres de protection de la faune et de la flore. De cette manière, les actions anthropiques sur le cours artificiel sont à l'origine de la mise en place du « sauvage » sur le bras mort de Lespinacié (ancien cours naturel) et montrent une forte naturalité héritée.

Figure 8. Exemple d'artificialisation de la Garonne : Bourret (Tarn et Garonne)



Source : Philippe Valette, 2013

- 11 Depuis 1961, date de la fixation de la Garonne à Bourret, peu de modifications sont à noter au niveau de la morphologie du lit, si ce n'est quelques atterrissements au sein de la Garonne. Par contre, le bras mort se colmate peu à peu et l'approfondissement du lit de la Garonne provoque une déconnexion par rapport au fleuve, de sorte que l'on peut parler de terrestrialisation progressive et de mise en danger de la pérennité du « sauvage » actuel. Par conséquent, ce site révèle certaines ambiguïtés ou paradoxes : l'image actuelle d'une Garonne « sauvage » dans les représentations/perceptions alors qu'elle est la conséquence d'aménagements humains et d'une Garonne qui a été artificiellement modelée. Cet exemple n'est pas le seul et d'autres sites connaissent la même dynamique dans la moyenne Garonne toulousaine comme dans les environs de Cordes Tolosannes par exemple.

3.3. Opérations de restauration du fleuve

- 12 Aujourd'hui, face aux altérations anthropiques et face à la richesse écologique des milieux identifiés au travers des différents périmètres, de nouvelles réflexions se mettent en place au sein de la moyenne Garonne toulousaine. Ce regain d'intérêts se matérialise depuis les années 2000 par la multiplication de projets de sauvegarde et de valorisation du « sauvage » garonnais actuel. Un rapide inventaire des initiatives permet de rendre compte de la diversité des actions et des acteurs mobilisés sur le fleuve (Conseil général, communes, associations). Parmi ces acteurs, le Service des Espaces Naturels Sensibles du Conseil Général du Tarn-et-Garonne a mis en place depuis 2006 un projet intitulé « corridor garonnais ». L'ensemble des documents présentant le projet insiste sur le caractère remarquable du fleuve et sa prise en compte prioritaire. Plusieurs sites font l'objet de définition de plans de gestion comme l'île de Labreille à Verdun-sur-Garonne, l'îlot de St Cassian à Mas Grenier et le site du bras mort de Bourret. À l'heure actuelle, ces opérations se fondent sur la gestion de la ripisylve (entretien, gyrobroyage) et une ouverture au public. Dans la même optique, plusieurs communes ou communautés de communes s'intéressent également au patrimoine garonnais comme Toulouse Métropole qui met en place des réflexions sur la sauvegarde et la protection des zones humides. La commune de Fenouillet a restauré une roselière et d'autres communes s'intéressent à ce patrimoine naturel telles que Grisolles, à travers le site du bras mort de Mauvers, Castelsarrasin ou encore Escatalens. D'autre part, l'association de protection de la nature Nature Midi-Pyrénées gère plusieurs territoires riverains de la Garonne comme le ramier de Bigorre (commune de Merville), l'île Martignac (commune de Grenade-sur-Garonne), le site de Port Haut (commune de St Jory). Sur ces trois sites, des plans de gestion ont été définis visant à nettoyer, restaurer et réhabiliter les lieux, parmi lesquels le site du Ramier de Bigorre, précurseur de ces actions du fait de la présence de Nature Midi-Pyrénées depuis 25 ans.
- 13 Toutes ces initiatives insistent sur des opérations de restauration de la Garonne qui se matérialisent aujourd'hui par des actions d'entretien de l'espace et de sensibilisation du public (panneaux explicatifs du patrimoine naturel) mais qui, à toutes fins pratiques, restent encore à l'état de réflexions sur la restauration de la dynamique fluviale. L'exemple de Bourret, où se pose actuellement la question de la ré-ouverture du bras mort de Lespinacié, peut servir d'éclairage. Ce bras mort, ancien bras recoupé artificiellement, se colmate peu à peu de sorte qu'il n'est plus connecté ni à l'amont, ni à l'aval. L'objectif initial était de provoquer le colmatage du bras mort, sans intervention, jusqu'à sa disparition. En l'espace de vingt ans, entre les années 1960 et 1980, cet ancien bras a perdu plus de la moitié de sa surface. Or, à partir des années 1980, les bras morts ont revêtu un intérêt patrimonial et écologique particulier, reconnus dans les différents périmètres. En 1986, face à l'intérêt patrimonial grandissant et pour le sauvegarder, une communication artificielle a été aménagée en amont et en aval du bras mort. Ces ouvertures ont permis quelque temps au bras mort de Lespinacié de subsister et d'être alimenté en eau lors de périodes de crues. Cependant, l'accentuation de l'approfondissement du lit principal fait resurgir la question de la connexion en 1998. De nombreuses réflexions et un schéma de ré-ouverture sont définis sans que des actions concrètes soient réalisées. En 2010, cette question est à nouveau mise sur la table avec la définition d'une réouverture aval du bras. Là-aussi, pour le moment aucune action concrète relative à la réouverture du bras

n'est mise en place. Néanmoins, si la réouverture aval se met en place, il s'agira d'une restauration, réhabilitation sous « perfusion ».

Conclusion

- 14 Pendant longtemps, de la période moderne jusque vers 1960, le « sauvage » garonnais est à mettre en relation avec l'instabilité chronique du lit du fleuve. C'est dans les années 1980 que son sens change à partir du moment où le fleuve est stabilisé. Le « sauvage » de la moyenne Garonne toulousaine est alors défini administrativement à partir d'une vision naturaliste et la définition de périmètres de protection de milieux remarquables, où la faune et la flore apparaissent comme les figures de proue.
- 15 Une prise de conscience du temps long pluriséculaire, selon une approche géohistorique, permet de se rendre compte que ce patrimoine naturel est issu d'une lente construction et d'une histoire où le fleuve était instable et mobile. Le « sauvage » garonnais actuel est donc un héritage de cette période où la naturalité de la Garonne passe d'un degré biologique (similaire à un « état naturel ») à un stade de naturalité anthropique hérité (forte artificialité).
- 16 Depuis cinquante ans, la moyenne Garonne toulousaine a été particulièrement impactée par différents travaux de fixation, par des dragages intensifs qui approfondissent le fleuve. Ces altérations créent des déséquilibres au sein de certains milieux naturels (assèchement...). Les opérations et réflexions autour de la restauration et de la réhabilitation cherchent à retrouver une forme de mobilité du lit mais un certain nombre de blocages apparaissent dans la société riveraine. Aujourd'hui, beaucoup d'acteurs qui travaillent sur la Garonne veulent sauvegarder, préserver le « sauvage » garonnais mais beaucoup de riverains ne veulent pas voir le fleuve éroder les berges. Où se trouve la solution, dans la mise en place et la définition d'un espace de liberté ? Cette possibilité est envisagée dans de nombreux projets de recherche en cours (GALE&T, GAEL, GAGILAU, ANR-11-CEPL-008 ADAPTEAU) et également dans le programme lancé par le SMEAG (TFE : Territoires Fluviaux Européens).

BIBLIOGRAPHIE

- Beaudelin P., 1988, « Les méfaits des extractions de granulats dans la Garonne », in *Société de Protection de la Nature Midi-Pyrénées, Garonne vivante*, Actes du cycle de conférences Garonne vivante, Toulouse, p. 17-24.
- Beaudelin P., 1989, « Conséquences de l'exploitation des granulats dans la Garonne », *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, Tome 60, n° 4, p. 603-616.
- Blandin P., 2009, *De la protection de la nature au pilotage de la biodiversité*, QUAE, 124 p.
- Brunet R., Ferras R., Thery H., 1993, *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Reclus, la documentation française, 518 p.

- Deffontaines P., 1932, *Les hommes et leur travaux dans les pays de la moyenne Garonne (Agenais, Bas-Quercy)*, Lille, Quesseveur, 462 p.
- De Miller R., 2000, *Robert Hainard, peintre et philosophe de la nature*, Sang de la Terre, 411 p.
- Joliet F., Beaujouan V., Jacob M., 2004, « Quelle naturalité du paysage ligérien ? La Loire du Maine-et-Loire », Norois, *La Loire. Sociétés, risques, paysages, environnement*, 192 (2004/3), p. 85-94.
- Fuhr M., Brun JJ., 2010, « Biodiversité, naturalité, humanité – Pour inspirer la gestion des forêts », *Natures Sciences Sociétés*, n° 18, p. 67-69.
- Génot J.-C., 2010, *La nature malade de la gestion. La gestion de la biodiversité ou la domination de la nature*, Sang de la Terre, 239 p.
- Le Floch S., 2002, « Les « ramiers » : un espace riverain inaccessible de la Garonne ? », *Ethnologie française*, 4 (vol. 32), p. 719-726.
- Mathevet R., 2004, *Camargue incertaine. Science, usages et nature*, Sang de la Terre, 201 p.
- Mergoïl G., 1993, « Farouche ou aimable Garonne », in Bernad C., *La Garonne*, Collection rivières et vallées de France, Toulouse, Privat, p. 11-39.
- Muller E., Guilloy-Froget H., Barsoum, Brocheton L., 2002, « *Populus nigra* L dans la vallée de la Garonne : héritage des contraintes passées et présentes », *Comptes Rendus Biologies*, p. 1129-1141.
- Nature Midi-Pyrénées, 1993, *Fleuves et rivières... vers une nouvelle liberté*, Actes du forum 15, 16 et 17 avril 1993, Toulouse, 178 p.
- Nature Midi-Pyrénées, 1998, *La Garonne en Midi-Pyrénées : un patrimoine naturel et culturel à préserver*, Ensemble de 5 fiches et 7 posters, non paginé.
- Steiger J., Correnblit D., Vervier P., 2000, « Les ajustements morphologiques contemporains du lit mineur de la Garonne, France, et leurs effets sur l'hydrosystème fluvial », *Z. Geomorph. N. F.*, Décembre 2000, p. 227-246.
- Steiger J., James M., Gazelle F., 1998, *Channelization and consequences on floodplain system functioning on the Garonne river, SW France*, *Regulated Rivers: Research and Management*, 14, p. 13-23.
- Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-ouest, 1989, *Garonne*, Tome 60, n° 4, p. 499-680.
- SMEAG, 2010, *Info Garonne*, n° 20.
- Syndicat Mixte d'Étude et de Programmation pour l'Aménagement de la Garonne (SMEPAG), 1989, *Schéma de protection contre les eaux de Garonne, Tome 1, Monographies des crues de la Garonne (du Pont du Roy au Bec d'Ambès)*, 168 p.
- Syndicat Mixte d'Étude et de Programmation pour l'Aménagement de la Garonne (SMEPAG), 1989, *Schéma de protection contre les eaux de Garonne, Tome 2, Atlas Hydraulique de la Garonne du pont du Roy au Bec d'Ambès*, 82 planches.
- Vallauri D., 2007, *Biodiversité, naturalité, humanité, application à l'évaluation des forêts et de la qualité de gestion*, 84 p.
- Valette P., Carozza J.-M., 2010, « Mise en œuvre d'une démarche géohistorique pour la connaissance de l'évolution des paysages fluviaux : exemple de la moyenne vallée de la Garonne », *Géocarrefour*, Vol. 85-1, p 17-27.

Valette P., 2007, « Évolution spatio-temporelle de la forêt alluviale de la Garonne (entre Toulouse et Langon) », in Andrée Corvol, *L'eau et la forêt (XIII^e -XXI^e siècle)*, L'Harmattan, Actes du colloque de Bordeaux, septembre 2006, p 301-322.

Valette P., 2002, *Les paysages de la Garonne : les métamorphoses d'un fleuve (entre Toulouse et Castets-en-Dorthe)*. Thèse de Géographie, Université de Toulouse Le Mirail, 554 p.

Valette P., Gazelle F., 2001, « L'impact des sociétés du XVIII^e et du XIX^e siècles sur les paysages fluviaux garonnais ». *Géocarrefour (Revue de Géographie de Lyon)*, N° 76/1, p. 337-345.

RÉSUMÉS

La Garonne toulousaine (entre Toulouse et la confluence du Tarn) est composée de nombreuses annexes fluviales : bras-morts, zones humides et ripisylves. Ici, différents dispositifs de protection labellisent une dimension « sauvage » pour le fleuve, favorisant son maintien et sa conservation sans réellement s'interroger sur leur état d'origine. Face à ce constat, comment considérer la part de naturalité des paysages fluviaux de la Garonne toulousaine aujourd'hui ? Au dire des gestionnaires, la Garonne possède une image forte de fleuve « sauvage » alors que l'héritage géohistorique montre plutôt une Garonne impactée par les activités humaines. Ce travail interroge le sens du décalage entre cette réalité géohistorique et l'image véhiculée par les représentations contemporaines du fleuve.

The Garonne between Toulouse and the confluence of the Tarn is composed of many wetlands. Here, various protective devices would label a "wild" dimension to the river, supporting its maintenance and conservation without actually questioning their original condition. Given this situation, how to consider the part of naturalness of river landscapes of the Garonne today? According to managers, the Garonne has a strong image of "wild" river while geohistorical heritage rather shows Garonne impacted by human activities. This work explores the meaning of the gap between the reality and geohistorical conveyed by contemporary representations of the river picture.

INDEX

Mots-clés : Garonne, géohistoire, naturalité, sauvage, impacts anthropiques, restauration, préservation

Keywords : Garonne, geohistory, wilderness, wild, anthropogenic impacts, restoration, preservation

AUTEURS

PHILIPPE VALETTE

Philippe Valette est titulaire d'un doctorat de géographie. Il s'intéresse dans le cadre de ses recherches à plusieurs thématiques : la géohistoire des paysages et des environnements fluviaux, la vulnérabilité et l'adaptation des sociétés du passé, la dynamique fluviale, le rapport ville/fleuve. Ses principaux terrains de recherches sont situés dans le Sud-Ouest de la France : sur la Garonne, les cours d'eau de Pyrénées Orientales, mais aussi dans le delta du Danube. Son approche géohistorique lui a permis de mettre en place un observatoire des paysages de la

Garonne de sa source jusqu'à l'estuaire de la Gironde, maître de conférences, Université de Toulouse Le Mirail, GEODE UMR 5602 CNRS, philippe.valette@univ-tlse2.fr

JEAN-MICHEL CAROZZA

Jean-Michel Carozza est titulaire d'un doctorat et d'une HDR en géographie. Ses thématiques de recherches traitent de la géoarchéologie et de la géohistoire des paysages. Son approche mêle différentes temporalités, entre le temps très long (période post glaciaire), le temps géohistorique, jusqu'à l'actuel. Il travaille sur différents territoires : Golfe du Lion, delta du Danube, Guyane, Garonne, maître de conférences, Université de Strasbourg, GEODE UMR 5602 CNRS, carozza@unistra.fr

DENIS SALLES

Denis Salles est sociologue, directeur de Recherche, IRSTEA, Bordeaux, denis.salles@irstea.fr

MÉLODIE DAVID

Mélodie David est géographe, doctorante, Université de Toulouse Le Mirail, GEODE UMR 5602 CNRS, melodie.david@etu.univ-tlse2.fr

GUILLAUME SIMONET

Guillaume Simonet est en post-doc en sciences de l'environnement, post-doc, université Toulouse Le Mirail, CERTOP UMR 5044 CNRS, simonet.guillaume@ymail.com